



TEXTE

PORTRAIT(S), PORTRAIT(S), PORTRAIT.

Bernard Gabriel Lafabrie

« Souvent, mes portraits sur toile ne sont qu'une variation peinte de la lithographie, utilisant de même des passages successifs avec transparences et opacités comme dans la lithographie. » (3 mars 2014)

J'ai eu beaucoup de mal à faire sortir de leurs emballages (si soignés qu'on hésite à les défaire) quelques peintures de Bernard Gabriel LAFABRIE, portraitiste et lithographe. BGL aime avant tout le papier, lui voue un véritable culte et s'émerveille des matières et des formats. Les noms en résonnent comme des poèmes, émeuvent la mémoire, savoir pourquoi ! Vélin d'Arches, Rives BFK, Fabriano, Lana Royal, Rivoli, Mascagni Pescia, Raisin, Grand-Aigle, Jésus... En revanche, il ne sait pas quoi inventer pour jeter toutes sortes de suspicions sur la peinture et ses encombrants formats. « Le papier laissé blanc est là dans sa vraie nature, la tache de peinture n'étant là que pour magnifier sa blancheur ; alors que la toile laissée vierge proteste qu'elle n'a pas été assez travaillée, elle réclame sa part de peinture... » (3 mars 2014).

Cette préférence est aussi une stratégie pour rester caché, se réserver pour un art intime, dont il n'est pas étonnant que ce soit celui du portrait. Papier, portrait. Le drame, si j'ose dire, du papier, c'est son intimité, sa discrétion, vouée aux cabinets d'estampes plutôt qu'aux cimaises des galeries. Je dis drame, parce que si l'on veut faire entrer le public dans une galerie, si l'on veut montrer en grand, gagner en visibilité, il faut de la peinture, des toiles. Donc, pour une fois, cette sortie de trois portraits, y compris en pied et sur toile. Celui de Sœur Marie de l'Enfant Jésus, ou la Religieuse de Saint-Paul, trône dans son unicité spirituelle. Ceux du Jeune homme de profil et de Vincent B. offrent des versions multiples. Il a fallu renoncer à montrer ce que donnent à voir les séries lithographiques, que j'évoque un peu plus loin, qui fournissent pourtant la clé de la démarche du portraitiste lithographe ou du lithographe portraitiste.

Les maîtres dudit portraitiste seraient François Clouet, Le Gréco, Hyacinthe Rigaud le Grand, Eugène Carrière, Bonjour Madame Meyer (Brancusi), et puisqu'il faut du papier, Robert Nanteuil. Je renonce à regret à en citer quelques autres. Les noms d'artistes résonnent comme les noms de papiers.

Sur le moment, ils ne sont que des souvenirs, comme les personnes rencontrées et portraiturées. Car les portraits sont des rencontres, figurent des rencontres souvent perdues, la mémoire ne fournissant que des traces, mais des traces qui deviennent comme l'essence de la personne et de sa rencontre (qu'en reste-t-il ? « L'amnésie comme moteur et comme méthode de mon travail de portraitiste », 10 août 2015).

Sachant que le portrait figure une rencontre, ce qu'il en reste dans une mémoire, il se tient au-delà de toute opposition entre figuration et non figuration ; ce qui est certain, c'est qu'il n'est jamais de la « peinture pure », et il n'est jamais « sans titre » (la surutilisation de cette formule par beaucoup d'artistes finit par devenir agaçante, tant elle n'apparaît pas à tout coup justifiée).

Il y a bien « abstraction » comme processus, ce qui se découvre de manière saisissante dans les séries donnant à voir le travail de disparition des traits à partir d'une tentative première de remplissage pour faire exister le personnage de manière complète, s'assurer de sa présence. Or qu'a retenu la mémoire ? C'est en faisant disparaître les traits, un à un, que s'opère la saisie de la trace ultime, celle qui dirait qui est celui qui porte le nom inscrit derrière le tableau (le nom de quelqu'un n'est pas inscrit sur sa figure). La présence du tableau (du portrait) sauve de l'absence.

BGL reconnaît une certaine avarice pour justifier sa démarche plutôt minimaliste (sans que ce soit un dogme) et son économie de moyens. Les nuances, les transparences, se cachent derrière (plutôt dans) des passages d'encre ou de peinture bien affirmés, d'une largeur marquée, qui rend grâce à la couleur comme à une matière. On l'a vu, le registre de la disparition est ailleurs, dans un nouveau portrait qui est le même mais qui est le portrait du portrait précédent, et ainsi de suite jusqu'au trait ultime, un peu comme chez Martin Barré – mais au départ il n'en était rien, et il reste toujours quelque épaisseur, au moins un trait avec sa largeur et sa strillure, une bande (le goût pour les bandes chez BGL ...) avec sa consistance qui est une affirmation. Mais surtout, ne pas en rajouter, déjouer le trop. Reste cependant que toujours l'affirmation l'emporte sur la disparition. De même qu'un livre s'achemine vers sa fin, les versions du même portrait sont comme les pages dont le texte disparaîtrait progressivement, jusqu'au mot unique, dernier, le Nom.

Philippe Cormier

Bernard Gabriel LAFABRIE

(né en 1947)
lithographe, portraitiste
www.lafabrie.com

tel // 01 43 38 43 69
14 rue de Crussol
75011 PARIS

expositions personnelles*

ou collectives

participation à des salons

formation

2010 - 2015	Salon Arts Libris, Barcelone
2014	Galerie Olivier Nouvellet
2006 - 2011	Salon Estampa, Madrid
2009	Galerie Matsladen, Berlin
2002 - 2005	Salon Art Paris
2003	Centre culturel Saint-Exupéry, Reims
2002	Karskröna (Suède)
1999	Galerie Artem, Quimper
1999	Face à face, exposition collective, BNF, Paris
1997	Galerie K..., Paris
1996	Salon Art Strasbourg
1994	Musée Pierre-André-Benoît, Alès
1987 - 1999	SAGA, Paris
1984 & 1985	Salon réalités Nouvelles, Paris
1980	Salon Jeune Peinture, Paris
1978	Galerie La Tanière, Paris
1976	Prix Fénéon
1969 - 1971	Apprentissage de la lithographie en l'atelier de Jean Pons à Paris.